

Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire
ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 79 (1937)

Heft: 3

Artikel: Aperçu sur l'Élevage bovin dans la Province du Lomami-Kasaï (Congo belge)

Autor: Bouvier, S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-590017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

schrift 1933, Nr. 34. — Scheunert u. Schieblich: Vitamine u. Avitaminosen. Enzyklopädie von Stang u. Wirth. Bd. 10, 1932, S. 536. — Schultz, O.: Berliner Tierärztl. Wochenschr. 1933, S. 313. — Wyßmann, E.: Schweiz. Arch. f. Tierheilk. 1933, S. 577. 1934, S. 92, 509 u. 570. — Zanzucchi: La Clinica vet. 1934, S. 689. — Ziegler, M.: Schweiz. Arch. f. Tierh. 1934, S. 296. — Zippelius: Wochenschrift f. Tierheilk. u. Viehz. 1875, S. 9.

Aperçu sur l'Élevage bovin dans la Province du Lomami-Kasaï (Congo belge).

Par G. et S. Bouvier.

Deuxième partie.

Causes de pertes, maladies et moyens de lutte.

Les accidents.

Relativement nombreux, ils sont une des causes principales de perte dans les troupeaux. Nous comprenons sous la dénomination „accidents“, les pertes et blessures dûes au sol, aux intempéries, aux fauves, ainsi que les accouchements difficiles, les coups de cornes, etc.

Les régions rocailleuses occasionnent assez fréquemment diverses fractures. Le bétail n'aperçoit pas toujours les pièges à gibier (trous de chasse des indigènes). On retrouve bien souvent périssés les animaux qui ont été pris dans les pièges.

La foudre tue chaque année plusieurs têtes de bétail parmi les animaux abrités sous des arbres pendant un orage. Généralement le nombre de bêtes tuées par un seul coup de foudre est peu élevé, le bétail étant dispersé dans les pâturages. Nous avons pourtant vu des coups de foudre beaucoup plus meurtriers.

Les fauves vivent toujours en nombre dans les régions d'élevages. Les lions s'attaquent aux bovins adultes; les léopards préfèrent les jeunes veaux. Il est à remarquer que les animaux blessés par les griffes du lion ou du léopard meurent presque toujours de septicémie (Vibrion septique).

Les hyènes, les chacals et les guépards ne s'attaquent guère qu'aux cadavres ou à des animaux très malades, restés couchés dans les pâturages.

Les lycaons (chiens sauvages) par contre attaquent souvent les troupeaux et font des blessures généralement très graves: arrachement de la queue, plaies de la vulve ou des mamelles.

Ces chiens, chassant par bandes, sont difficiles à atteindre et à tuer car ils se déplacent rapidement d'un endroit à un autre. Seule, la strychnine est d'un emploi vraiment efficace contre lycas et hyènes. On chasse plus généralement lion et léopard au moyen de pièges: pièges à fusils surtout.

Le crocodile n'est que rarement dangereux pour le bovin dans la région du Lomami-Kasaï. Il n'en va pas de même dans certaines régions du Bas-Congo où le crocodile se trouve être le principal ennemi du bétail.

Les serpents attaquent rarement les animaux; aussi, les cas mortels par suite de morsure sont toujours très rares.

Accidents divers.

Les accouchements difficiles sont souvent mortels; en effet, la vache cherche à s'isoler pour vêler et le cas n'est reconnu que trop tard. Le plus souvent même, on ne retrouve la vache que périe dans une galerie forestière ou sous un buisson retiré.

Les coups de cornes et leurs complications ont disparu par suite de l'écornage des jeunes.

Les autres accidents n'offrent rien de spécial à dire et rappellent les cas d'Europe.

Maladies transmises par les tiques.

Les tiques pullulent en pays tropicaux; les maladies qu'elles transmettent sont innombrables: Spirochétoses, Piroplasmoses, Theilérioses, Anaplasmoses.

Par le dipping, les tiques devenant vite rares, les maladies disparaissent également.

Le dipping. Tout le bétail est baigné régulièrement dans une solution arsenicale comprenant 1,6 gr. d'As par litre du bain hebdomadaire.

Il faut que la cuve soit assez profonde pour que le bétail puisse s'immerger complètement, assez longue pour y nager. On observera un temps suffisant pour laisser le poil s'imprégner d'une façon satisfaisante de solution parasiticide.

Le Dipping Tank sera construit en aval de tout abreuvoir afin d'éliminer tout risque d'empoisonnement par l'arsenic. Pour que le bétail ne soit pas tenté de boire la solution toxique, on fait passer les troupeaux à l'abreuvoir avant l'arrivée au Dip.

Le bain ne doit jamais avoir lieu aux heures chaudes de la journée; les brûlures seraient nombreuses et souvent mortelles.

Maladies dues aux tsétsés: Les trypanosomiasés.

Dans la région du Lomami-Kasaï, nous n'avons que deux espèces de tsétsés:

Glossina palpalis, de beaucoup la plus répandue et qui se rencontre pratiquement dans toutes les galeries forestières.

Glossina fusca, que nous avons recueilli à quelques exemplaires seulement à Luputa, Kisamba, Tshimboko et Kabwe-Kantanda.

Glossina morsitans ne remonte guère au Nord de Kabondo-Dianda le long du tracé du chemin de fer BCK.

Au point de vue de la transmission des trypanosomiasés, seul *Glossina palpalis* joue un rôle important. Sur 859 *Gl. palpalis* que nous avons examinées, le 1,97 % montrait une infection à Trypanosomes.

Cette dernière espèce de tsétsés ne s'éloigne que très peu de l'ombrage humide des forêts et des galeries forestières. Elle ne pique que durant le jour, aussi est-il relativement facile d'empêcher cette glossine de piquer le bétail. Dans ce but, les abreuvoirs seront largement déboisés; éventuellement le bétail boira avant le lever et après le coucher du soleil. Le bétail ne s'approchera jamais des galeries forestières. Pourtant, en dehors de toute atteinte des tsétsés, les trypanosomes peuvent être transmis par les tabanides et les stomoxes. Ces insectes piqueurs n'agissent que par transmission mécanique directe alors que les trypanosomes évoluent chez les tsétsés.

Les trypanosomiasés bovins sont dues principalement à *Trypanosoma congolense* Broden. Les infections à *Trypanosoma vivax* (= *Tryp. Cazalbou*) sont beaucoup plus rares. Elles sont aussi plus facilement guérissables par l'Emétique.

Trypanosoma congolense, par contre, résiste souvent au traitement combiné Emétique-Atoxyl; seules les injections à l'Antimosane Bayer donnent des résultats vraiment intéressants. Ce dernier médicament peut être utilisé par voie-sous-cutanée, ce qui est un avantage très grand en brousse, où colons et fermiers doivent agir sans l'aide du vétérinaire.

La lutte contre les trypanosomiasés peut porter sur deux points:

- 1^o lutte contre les glossines;
- 2^o lutte contre les trypanosomes.

Lutte contre les glossines. Elle n'est efficace que pour autant qu'il n'y ait pas dans les troupeaux de bêtes atteintes

de maladie du sommeil. Car, si la lutte contre les tsétsés est relativement facile, il reste toujours à considérer les propagateurs par voie directe: taons et stomoxes.

Piège Harris. Le piège Harris est composé d'une caisse inférieure plus ou moins grande dont le profil est un trapèze ayant son petit côté dirigé vers le bas. Alors que tous les côtés sont recouverts par de la toile de jute ou de la peau (d'antilope, de chèvre ou de bovin), la partie inférieure reste ouverte. La partie supérieure est formée d'une petite cage recouverte de toile métallique, qui, par un système de chicane retient la mouche prisonnière.

On disposera le piège de telle façon qu'il ressorte sur le fond (herbages, arbustes). Il doit être bien dégagé, bien éclairé et être placé à 50 ou 60 cm au-dessus du sol (Harris).

Par cette méthode, R. H. T. P. Harris de Prétoria est arrivé à capturer une énorme quantité de tsétsés. Comme ces insectes ne pondent que 10 à 14 larves, l'espèce diminue rapidement dans une région où le piégeage est mené d'une façon intense et suivie. Pour la région du Lomami, le piège Harris donne d'excellents résultats (Marcchi). Son prix, par contre, est assez élevé: en effet, il faut placer un nombre important de pièges; d'autre part, la galerie où l'on désire faire la lutte doit être isolée du reste de la forêt par un déboisement vaste et bien entretenu, doublé d'une ligne de pièges serrée.

La Glu, préconisée par Maldonado, a permis la destruction des *Glossina palpalis* de l'Ile du Prince (Golfe de Guinée). Des hommes, vêtus de blanc, portant sur le dos un carré d'étoffe noire enduite de glu se rendent dans les zones à glossines. Les mouches, attirées par les gens en mouvement et par le noir, sont engluées et ensuite brûlées. Par ce procédé, 470 000 mouches ont été capturées et détruites en trois ans. Aucune glossine n'a pu être retrouvée dans ce pays totalement libéré aujourd'hui de la maladie du sommeil (Brumpt).

La capture au filet ou à la main donne également de bons résultats; avec quelques hommes seulement, nous avons réussi à capturer 2411 mouches en 15 jours. C'est, actuellement, la méthode la plus économique en Afrique où la main-d'œuvre est très bon marché.

Il faut contrôler régulièrement les chasseurs de mouches au point de vue de la trypanosomiase humaine; pourtant les hommes habiles ne se laissent généralement pas piquer.

Lutte contre les Trypanosomes.

La lutte contre la maladie du sommeil est relativement difficile: en effet, il est parfois impossible de faire un diagnostic précoce car les trypanosomes sont souvent très rares dans le sang périphérique. Ils accusent parfois même des périodes de disparition momentanée. D'autre part, certains bovins peuvent faire une trypanosomiase inapparente: bêtes en bon état, vives, au poil lisse et brillant, et pourtant présentant de nombreux trypanosomes dans le sang.

Si on laisse de tels animaux circuler parmi les troupeaux, ceux-ci s'infectent en quelques jours et alors le pourcentage de bêtes atteintes peut être très élevé (jusqu'à 60%) même en l'absence de glossines. La transmission mécanique a donc été effectuée par les stomoxes et les taons.

Aussi, préconisons-nous, pour autant qu'il soit possible de le faire, un dépistage rapide des malades et leur isolement immédiat. Au Congo, on doit suspecter toute bête qui ne paraît pas en bon état d'être atteinte de trypanosomiase.

Souvent nous avons trouvé de nouveaux foyers inattendus en faisant les examens méthodiques du sang d'une bête malade ou simplement indisposée.

L'examen mensuel de tout le bétail est toujours à conseiller quoique difficile à pratiquer dans les grands troupeaux.

Remarque. Il ne suffit pas d'un examen de sang négatif pour déclarer la bête saine, même si on a examiné la goutte épaisse longuement et avec soin.

Pour ce qui concerne les autres méthodes de dépistage des trypanosomiasés: Formol-gélification, déviation du Complément, etc., elles n'ont donné jusqu'ici aucun résultat pour le diagnostic précoce de la maladie.

Les Myiases.

Les larves de mouches (*Lucilia*, *Sarcophage*, etc.) parasitent rapidement toutes plaies ouvertes. Par pontes successives, la pullulation est telle que, sans traitement, les larves creusent des cavités de plus en plus grandes qui peuvent amener la mort de la bête: par infection secondaire, par immobilisation de l'animal, par perforation de la paroi abdominale, ou simplement par destruction des tissus. Le seul traitement vraiment efficace consiste à pratiquer largement le débridement de la plaie suivi d'une application d'Onguent mercuriel. Il faut noter que le bovin,

au Congo belge, tout au moins, semble très bien supporter ce traitement. Nous n'avons jamais eu d'empoisonnement mercuriel, malgré les doses parfois élevées d'onguent employé.

Maladies microbiennes.

Nous passerons rapidement en revue les principales maladies microbiennes rencontrées dans la région du Lomami-Kasaï. Ces maladies sont généralement peu fréquentes et localisées, à part l'avortement épizootique qui se trouve être la maladie bactérienne la plus étendue et la plus importante quant à ses conséquences.

L'avortement épizootique a été introduit au Congo par les premières têtes de bétail achetées en Rhodésie. Depuis ce temps, la maladie s'est rapidement propagée. Aussi, il est difficile actuellement de trouver un élevage sain.

La transmission se fait de bête à bête par les écoulements vaginaux souillant les herbages. Il se pourrait également que les oiseaux transportent au loin ces germes nocifs dans leur tube digestif. Nous suspectons les rapaces et surtout le héron du bétail (*Bubulcus ibis*). Ces oiseaux peuvent s'infecter facilement en dévorant les foetus et les arrières-faix bourrés de bacilles de Bang.

Lors des débuts de l'élevage dans la région, les avortements étaient très fréquents, presque aussi nombreux que les accouchements normaux. Par la vaccination, le pourcentage d'avortement fut fortement réduit. En effet, lors d'un essai tenté sur du jeune bétail, nous avons obtenu le résultat intéressant de 97 veaux viables pour 100 bêtes traitées.

La seule vaccination qui ait considérablement diminué le pour-cent des avortements est celle qu'on pratique au moyen de culture de Bacille de Bang virulente. Il faut faire une injection souscutanée de 50 cmc de vaccin six semaines avant de mettre les taureaux dans les troupeaux. Cette excellente méthode est utilisable dans les élevages de bétail „à viande“ où le lait n'est pas employé par l'homme et où les veaux s'élèvent seuls, d'une façon naturelle.

Elle est, par contre, dangereuse dans les élevages de „bétail laitier“ : la transmission à l'homme est toujours possible.

Nous avons cherché le taux d'agglutination du bacille de Bang chez les indigènes en contact étroit avec le bétail sans pouvoir trouver un seul cas positif sur 61 examens. Remarquons

toutefois que le Noir du Lomami-Kasaï ne consomme pas de lait, ce qui diminue fortement les possibilités d'infection. La maladie nous semblerait plus fréquente chez l'Européen.

Septicémies et charbon sang de rate. Depuis de nombreuses années, les cas de charbon sont rares dans la région envisagée. Quelques cas de septicémies isolés rappellent par leur allure le charbon, seulement il s'agit d'infections à vibrion septique.

Les petits foyers de charbon sont rapidement éteints par une vaccination annuelle au Spores-Vaccin : Spores d'une souche de charbon atténuée par la chaleur et conservées en glycérine.

La tuberculose est excessivement rare dans les élevages en plein air. Pourtant quelques petits élevages de bétail laitier sélectionné accusent un pourcentage plus élevé de malades.

Péripleumonie contagieuse. Une épidémie fut rapidement éteinte par abattage total du bétail malade et suspect. Concernant cette maladie, il sera prudent de faire une police sanitaire très serrée.

Il en sera de même de la fièvre aphteuse et de la peste bovine qui n'existent pas encore dans la région mais qui pourraient toujours être introduites par le gibier ou les oiseaux.

La Dengue ou Fièvre de trois jours est une maladie à virus filtrant donnant parfois des épizooties locales avec un nombre de malades très élevé. Cette maladie donne heureusement une mortalité pratiquement nulle et les bêtes atteintes se relèvent généralement seules après trois à six jours. La lutte contre cette affection est d'autant plus difficile que le vecteur du virus reste inconnu : moustiques?

Le traitement des malades est symptomatique. Souvent une légère purge suffit; les complications sont toujours rares.

Nous avons vu des épizooties où le 10 % des animaux étaient atteints; mais, la mortalité ne fut au maximum que de 1 %.

Verminoses intestinales et hépatiques.

Les Strongyloïdes, les Oesophagostomes et les Douves hépatiques sont très fréquents; il est très rare de trouver un bovin ne présentant pas d'œufs de vers dans les selles.

Le bétail s'infecte aux abords des abreuvoirs naturels, aux environs des mares et dans les bas-fonds toujours humides en saison des pluies.

Le pourcentage d'infection est si élevé qu'il devient nécessaire de faire suivre un traitement antivermineux à tout le jeune bétail au moment du sevrage. Les jeunes animaux ainsi déparasités prospèrent mieux tout en supportant plus facilement la crise de sevrage. La réinfection est pourtant rapide, seulement l'adulte semble moins en souffrir.

Les accidents mortels sont rares: intoxications, anémies progressive ou perforations intestinales.

Par l'usage des abreuvoirs artificiels et la mise à ban des endroits marécageux, on diminue sérieusement le pourcentage des animaux atteints.

Les empoisonnements végétaux.

Les accidents toxiques assez fréquents passent souvent inaperçus: en effet, la mort est rapide et les symptômes peu marqués. Souvent même, les lésions internes sont mal définies: légère congestion de la muqueuse de la caillette; contenu intestinal fluide; foie cuit, etc.

Nous avons même constaté, en faisant l'étude d'un arbre toxique (*Tshipanda* ou *Spondianthus Preussii*) que les lésions pouvaient manquer complètement.

Nous pouvons dire que, en règle générale, le bétail s'empoisonne près des abreuvoirs mal entretenus, dans les galeries forestières et dans les bas fonds humides, à sol acide.

Pourtant, *Buphane toxicaria* fait exception et croît dans les pâtures sèches. Vers la fin de la saison sèche, cette plante donne ses feuilles, alors que le reste de la végétation est brûlé par quatre mois sans précipitations. Aussi, le bétail s'attaque-t-il volontiers à ce végétal toxique.

En 1931, nous avons essayé de lutter contre ces empoisonnements en achetant aux indigènes les bulbes de *Buphane toxicaria*; en quelques jours, nous avons pu débarrasser des centaines d'hectares de pâtures de cette plante nocive. Par nettoyage annuel des pâturages, la mortalité par empoisonnements végétaux a beaucoup diminué dans la région ainsi traitée.

Conclusions.

Malgré les conditions souvent difficiles des régions tropicales, l'élevage du bovin est non seulement possible mais prospère dans la région du Lomami-Kasaï où les troupeaux comptent actuellement environ 70 000 têtes de bétail.

Les pertes totales annuelles sont de moins de 3%.

Les troupeaux sont en parfait état général. Grâce à une surveillance active, l'état sanitaire reste bon. Il n'y a pas d'épidémies graves à déplorer; l'accroissement des troupeaux est à la fois normal et régulier.

Bibliographie.

Bouvier, G.: Note sur les Tsétsés et les Trypanosomes du Secteur Nord „Pastorale“ Katanga. Annales de la Sté Belge de Médecine Tropicale, Tome XIV, no. 4. — Bouvier, G.: Le Diagnostic Microscopique des Trypanosomiasés Bovines en Brousse. Bulletin Agricole du Congo Belge. Vol. XXVII, no. 1. — Bouvier, G.: Etude sur l'Etiologie des Maladies des Animaux domestiques dans les régions tropicales, spécialement dans la région du Lomami (Congo belge). Thèse Berne 1936. — Bouvier, G.: Essais de Formol-Gélification de divers Serums animaux. Annales de la Sté Belge de Médecine tropicale. Tome XVI, no 1. — Brumpt, E.: Précis de Parasitologie 1927. — Harris, R. H. T. P.: Rapport sur le Piège Harris, Prétoria, octobre 1930. — Quarre, P.: Considérations générales sur les pâturages du Lomami. Annales de Médecine-Vétérinaire. février 1933. — Themelin et Bouvier: Un cas de Brucellose probable chez un Européen. Bulletin Medical du Katanga, 1934. — de Wildemann, E., et Staner, P.: Le Tsvipanda, végétal toxique pour le Bétail. Institut Royal Colonial Belge. IV, 1933, 1. — de Wildemann, E.: Le Tshipanda ou Spondianthus Preussii var. glaber Engel. Institut Royal Colonial Belge. V, 1934, 3.

Aus dem orthopädischen Institut: Dr. Treu und Dr. Kronacher, Jerusalem.

Ein Fall von traumatischer Hüftgelenksluxation beim Hunde.

Von Dr. Joseph Treu.

Da ich glaube, daß der unten beschriebene Fall für Tierärzte kasuistisches Interesse hat, gestatte ich mir folgende kurze Veröffentlichung.

Am 2. Oktober 1936 wurde mir von einem hiesigen Tierarzt ein neun Monate alter Hund (drahthaariger Foxterrier) wegen Luxation der linken Hüfte zur Behandlung überwiesen. Der Hund war etwa eine Stunde vorher von einem Auto angefahren worden, und benutzte seitdem die linke Hinterpfote nicht mehr. Das Tier winselte bei jeder Berührung des Körpers, das linke Hinterbein stand in federnder Fixation nach vorn oben. Röntgenologisch ergab sich eine totale Luxation der linken Hüfte nach vorn mit einer Absprengung aus der Kopfkalotte. Das kleine Fragment lag im acetabulum (Figur 1).